



La Description de l'Égypte à Saint-Germain-en-Laye...

En septembre 2021, le Musée municipal présentait, en collaboration avec la Médiathèque Marc-Ferro et pour clore les commémorations de la mort de l'Empereur à Sainte-Hélène, une exposition intitulée *Napoléon et l'Égypte. De l'expédition à la Description*. Le public pouvait y découvrir l'un des trésors méconnus de la Ville : la totalité des volumes de la *Description de l'Égypte*, un ouvrage monumental paru entre 1809 et 1828, le chef-d'œuvre de l'Imprimerie impériale devenue ensuite royale puis nationale. Comment cet ouvrage est-il entré dans les collections municipales ?

L'idée d'une publication commune de la Commission des sciences et des arts qui avait accompagné Bonaparte dans son aventure égyptienne est née peu après le débarquement des Français à Alexandrie le 14 messidor an VI (2 juillet 1798). Le projet se concrétise en novembre 1799 sous l'impulsion de Kléber, qui en fixe les grandes lignes : « *Recueillir pour répandre l'instruction, et concourir à élever un monument littéraire, digne du nom français* ». Menou qui lui succède confère une dimension nouvelle à ce « grand ouvrage sur l'Égypte », le plaçant directement sous l'égide de l'État.

Après le rapatriement laborieux qui a failli priver les savants de leurs découvertes et travaux au profit des Anglais, le travail d'édition peut enfin commencer. Le 6 février 1802, Chaptal, ministre de l'Intérieur, fonde la « Commission d'Égypte » sous la responsabilité de Nicolas Conté (1755-1805) nommé commissaire du gouvernement. Il est remplacé par Michel-Ange Lancret (1774-1807), puis par Edme-François Jomard (1777-1862), polytechnicien et ingénieur-géographe brillant, qui assure, en 1810, la sortie des presses des premiers volumes antidatés de 1809. Affrontant les difficultés techniques, financières et politiques, Jomard conduit l'entreprise à son terme, en 1829, sous Charles X.

Le résultat est impressionnant : plusieurs milliers de pages, 157 mémoires, plus de 20 volumes (le nombre varie en fonction de la reliure), 930 planches dont 63 en couleurs et dont certaines avoisinent un mètre carré. Le coût final de l'ouvrage – entre 3 500 et 5 500 F sans compter la reliure – a découragé nombre de souscripteurs privés. Aussi, seuls 500 exemplaires complets ont été produits, la plupart aujourd'hui disparus ou dépecés. Artisan de la *Description*, Jomard produit à lui seul 26 mémoires et dessine plusieurs planches, parmi lesquelles le relevé de la pierre de Rosette. Il est un scientifique éminent, membre de l'Institut de France dès 1818, fondateur de la Société de géographie et du dépôt de géographie de la Bibliothèque royale (futur département des cartes et plans). Jusqu'à sa mort, il est l'âme des « dîners annuels des Égyptiens » qui réunissent les anciens membres de l'expédition et où il retrouve notamment son frère cadet, Jean-Baptiste Jomard.



François-Charles Cécile, *Frontispice, Description de l'Égypte*, Antiquités, Planches, vol. I, 1809. St-Germain-en-Laye, Médiathèque Marc-Ferro.

Surnommé Jomard le Jeune ou Lamy Jomard pour le distinguer de son aîné, celui-ci choisit une carrière militaire. Né en 1780 à Versailles, dernier-né des dix enfants de Nicolas Jomard, marchand fabricant en étoffes de soie, et de Louise-Marguerite-Michel¹, il est élève ingénieur géographe lorsqu'il est sélectionné par Monge et part en Égypte. Il y officie comme garde du génie attaché à l'état-major.

¹ Le grand-père maternel de Louise-Marguerite est Jacques Dihars, écossais, écuyer du roi Jacques II Stuart. Il est mort à Saint-Germain-en-Laye en 1726. Les Dihars sont bien établis à la cour, notamment au service de la reine.

De retour en France, il s'engage chez les Dragons de la Garde. À la Restauration, il entre dans la gendarmerie, est promu colonel en 1830 et mis à la retraite en 1841. La même année, il se retire à Saint-Germain et s'installe au 1 rue Croix Boissière². Républicain convaincu, il préside le club de l'Ordre, l'un des six clubs formés sous l'impulsion de la Révolution de 1848. Il consacre sa retraite aux œuvres de bienfaisance. Ses mémoires auraient été vendus par le libraire Henri Saffroy en 1933³.

Le 25 septembre 1867, sentant sa fin proche, il rédige un testament déposé chez le notaire Gustave Duval⁴. Par ce testament, Jean-Baptiste Jomard, « colonel en retraite, Commandeur de la Légion d'honneur, Chevalier de St Louis et de l'ordre de la Réunion et décoré de la médaille de Sainte-Hélène [...] en reconnaissance de la bienveillance dont m'ont honoré 1^o une grande partie de la population de cette ville, 2^o Messieurs les administrateurs de cette ville [...] donne à la Bibliothèque de St Germain en Laye en toute propriété le grand ouvrage intitulé, *Description* » en 24 volumes. D'après lui, l'ouvrage lui a été donné « par décret du 12 avril 1815 de Sa Majesté Impériale Napoléon I^{er} ». Il cède aussi à la Ville la « caisse et le pupitre qui sert à déployer les planches », à savoir l'un de ces « meubles égyptiens » réalisés spécialement pour la *Description* par l'ébéniste parisien Charles Morel d'après le dessin d'Edme François Jomard.



André Dutertre, *Portrait de Jomard le Jeune*. 1798-1801. Eau-forte, Musée Carnavalet

« Par amitié et dévouement », le testament est déposé entre les mains du maire, Jules-Xavier Saguez de Breuvery. Archéologue et géographe, celui-ci ne peut qu'encourager l'idée d'un tel legs. Il semble pourtant que l'acte généreux de Jomard suit plutôt le conseil de Louis-Alexandre Ducastel qui, le 15 février 1867, avait fait enregistrer par le même Duval le testament contenant le legs à la Ville de sa bibliothèque et de ses œuvres d'art. Ducastel et Jomard se connaissaient et partageaient la même passion pour l'Égypte Antique.

Jomard meurt le 12 mars 1868 et le legs est délivré à la Ville le 16 juin suivant par sa veuve, Catherine Alexandrine Lefebvre, à cause de la communauté des biens, et par sa fille Claire épouse Jardot comme seule et unique héritière. Curieusement, seul l'ouvrage figure dans la délivrance du legs et non le « meuble égyptien » qui le contient.

De fait, nulle trace de ce meuble dans les collections de la Ville. En revanche, la Médiathèque Marc-Ferro conserve parfaitement intacts les 24 volumes reliés par son propriétaire de parchemin teinté bleu avec dos en maroquin. Hélas, avec le temps, la provenance de l'ouvrage s'était perdue. Les recherches menées aux Archives municipales ont permis d'y rattacher le nom d'un Saint-germanoïse célèbre, membre de la Commission d'Égypte et frère du responsable de la publication.

Alexandra Zvereva
Responsable du musée Ducastel-Vera

Pour en savoir plus :

Archives municipales, série 2R.

Émile Houth, « Miettes d'histoire San-Germanoise : Jean-Baptiste Jomard », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n° 12, mars 1934, p. 23.

Édouard de Villiers du Terrage, *Journal et souvenirs sur l'expédition d'Égypte, mis en ordre et publiés par le baron Marc de Villiers du Terrage*, Paris, E. Plon, Nourrit, 1899.

Yves Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien. 1777-1862*, Paris, Fayard, 2004.

Yves Laissus, *Description de l'Égypte. Une aventure humaine et éditoriale*, Paris, RMN, 2009.

² Aujourd'hui rue de Saint-Germain au Pecq.

³ D'après Houth qui donne le numéro du catalogue du libraire (17209) et cite quelques éléments. La localisation de ces mémoires est inconnue.

⁴ Les documents cités ci-après viennent d'être retrouvés par Marielle Rigault, responsable des Archives municipales.